Processus cognitifs et linguistiques de la genèse des langues des signes: Emergence et développement des langues des signes primaires (LSP) pratiquées par des individus sourds sans contact avec une communauté sourde

Ivani Fusellier-Souza

Resumé

L'analyse linguistique des créations gestuelles mises en place par des individus sourds ne faisant pas partie d'une communauté sourde et vivant exclusivement en entourage entendant témoigne du fait que des êtres humains, privés d'un accès direct à un modèle linguistique établi, sont capables de construire, par eux-mêmes, un système de communication gestuel linguistiquement organisé. Celui-ci, basé sur le canal visuo-gestuel, semble satisfaire les fonctions centrales présentes dans le langage humain.

Dans cet article, nous proposons de tracer, de façon succincte, quelques principes fondateurs qui régissent ces créations gestuelles. Tout d'abord, nous dégagerons certains aspects structuraux présents dans un système langagier gestuel, illustrés par des exemples d'un corpus vidéo d'un locuteur sourd. Ensuite, nous tenterons d'élucider les facteurs internes (processus cognitifs) et externes (intégration sociale et influence du milieu) qui favorisent la construction de ces systèmes langagiers. Dans une perspective sémiogénétique, nous verrons que ces systèmes, placés dans une dynamique évolutive, seront à la base de la constitution des langues des signes communautaires.

Monts-clés

Langage de signees.

Membro associado do laboratório: UMR (unidade mista de pesquisa) vinculada ao CNRS (Centro National de Pesquisa Cientifica). Professora da Université de Paris 8 -UNR7023

Processos cognitivos e lingüísticos da gênese das línguas de sinais: Emergência e desenvolvimento das línguas de sinais primárias (LSP) praticadas por indivíduos surdos sem contato com uma comunidade surda

Resumo

A análise linguística das criações gestuais estabelecidas por indivíduos surdos não fazendo parte de uma comunidade surda e vivendo integrados em ambiente ouvinte testemunha o fato de que seres humanos, sem acesso direto à um modelo linguístico, são capazes de construir, por eles proprios, um sistema de comunicação gestual linguisticamente organizado. Este, baseado no canal visuo-gestual, parece satisfazer as funções centrais presentes na linguagem humana.

Neste artigo, propomos traçar, de maneira sucinta, alguns princípios fundadores que governam estas criações gestuais. Em primeiro lugar, apresentaremos certos aspectos estruturais destes sistemas linguisticos, ilustrados por exemplos de um corpus vídeo de um locutor surdo brasileiro. Em seguida, tentaremos elucidar os fatores internos (processos cognitivos) e externos (integração social e influência do meio) que favorecem a construção destes sistemas linguisticos. Baseando-nos numa perspectiva semiogenética, demonstraremos de que maneira estes sistemas, situados numa eixo evolutivo, podem nos ajudar a compreender o processo inicial de constituição das linguas de sinais comunitarias.

Palavras chave

Linguagem por sinais

Cognitive and linguistic processes of the genesis of sign languages: The Emergence and development of primary sign languages practiced by hearing-impaired people without contact with a hearing-impaired community

Abstract

The linguistic analysis of gestural creations established by hearing impaired individuals who are not part of a deaf community and who live within a hearing environment, are witness to the fact that human beings who do not have direct access to a linguistic model, are capable of constructing on their own a system of global communication that is linguistically organized. This, based on the visual-gestural channel, appears to satisfy the central functions found in human language.

This article succinctly traces some basic principles that govern these gestural creations. First, we present certain structural aspects of these linguistic systems, illustrated by examples of a video of a hearing impaired deaf presenter. We then try to elucidate the internal (cognitive processes) and external (social integration and environmental influence) factors that favor the construction of these linguistic systems. Based on a semiogenetic perspective, we demonstrate in what manner these linguistic systems, located in an evolutive framework, can help us to understand the initial process of the formation of sign language communities. At the conclusion of the article we discuss the idea of "creation" of a language.

Key woords

Sign language

Introduction

Un consensus se dégage parmi les chercheurs côtoyant le monde de la surdité : les individus sourds ne sont pas tous confrontés de la même façon au problème de la mise en place du langage. Ceci est dû à la diversité des types de surdités (surdité de naissance/acquise, surdité profonde/sévère/légère) et entraînent la question du choix d'une langue : langues orales, langues des signes ou les deux dans le cas d'une option bilingue.

De ce fait, plusieurs études et débats, parfois acérés, concernent le développement du langage de ces populations: enfants sourds qui ont perdu l'audition après avoir acquis la langue orale, enfants sourds issus de familles entendantes placés précocement dans des structures d'apprentissage artificiel de la parole dans un système d'éducation spécialisée, enfants sourds de parents sourds ayant acquis naturellement la langue des signes dès leur petite enfance. Étant donnée cette diversité, des questions se posent au sujet d'un autre type de population sourde: que peut-on dire du développement du langage des individus sourds placés exclusivement en entourage entendant, lorsqu'ils grandissent sans avoir fréquenté un système d'éducation spécialisée, sans avoir suivi de séances d'acquisition de la parole et sans rencontrer d'autres sourds pratiquant une langue des signes? Qu'en est-il des relations communicationnelles avec leurs proches ? Utilisent-ils naturellement des gestes pour communiquer? Si tel est le cas, quelle est la nature du système gestuel utilisé lors des échanges discursifs? Comment peut-on expliquer la construction de ce système sur le plan cognitif et linguistique? Quels rapprochements peuvent être faits entre ces systèmes gestuels et les langues des signes parlées par les différentes communautés de sourds? Quelles perspectives l'analyse de ces systèmes langagiers ouvre-t-elle sur la faculté humaine du langage?

Dans cet article, nous proposons d'éclairer quelques-unes de ces questions à partir des discussions théoriques et des données empiriques provenant d'une étude de cas.

Revue de la littérature sur la question - points théoriques et terminologiques

Les études sur la création des systèmes langagiers entièrement basés sur le canal visuo-moteur par des individus sourds ne vivant pas en communauté linguistique ne sont pas très nombreuses. Rares sont les chercheurs qui se sont intéressés à cette question où "l'observation des faits, antérieurement à toute anticipation théorique, est capitale" (CUXAC, 2000 , p. 22). Kendon (1996) recense les quelques études sur cette question.

En 1973, Kuschel semble être un des premiers à aborder la problématique en proposant une étude sur la création d'une langue des signes par un sourd adulte « isolé»[2] sur une île de Polynésie. À la même époque, la psychologue Goldin-Meadow entreprend des recherches sur la création de gestes par des enfants sourds atteints d'une surdité profonde, vivant au sein de familles entendantes. Depuis, elle a publié plusieurs articles, seule ou en collaboration, dans lesquels elle présente différentes recherches en synchronie et en diachronie concernant la création et le développement de *language-like systems*[3] par des enfants sourds. En 1980, Kendon réalise une analyse descriptive d'une langue des signes utilisée en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Cette langue serait dérivée d'un système linguistique gestuel créé par une jeune femme sourde en contact avec une interlocutrice entendante. Washabaugh (1986) publie une étude linguistique et ethnographique sur une personne sourde isolée dans l'île de la Providence aux Caraïbes. Enfin, en 1992, apparaît l'ouvrage le plus complet réalisé par le linguiste Yau Shun-chiu. Ce chercheur a été un des premiers à effectuer une étude détaillée sur le lexique et la syntaxe des langues des signes créées par des adultes sourds.[4]

La majorité de ces auteurs considèrent que la création gestuelle par ces individus se manifeste dans une structure organisée possédant certains traits présents dans le langage humain. Néanmoins, les appellations pour désigner ce phénomène sont encore hétérogènes pour deux raisons : sa récente apparition dans la recherche et sa nature évolutive dans les stades du développement ontogénétique humain. Certains auteurs appellent ces conduites gestuelles communicatives « langues des signes ». Ceci induit en erreur, car cette dénomination fait référence à l'ensemble des langues des signes communautaires de façon institutionnelle, utilisées par différentes communautés de Sourds. Dans ses études, Goldin-Meadow définit la création de signes par les enfants sourds par le terme *home-signs* (familiolecte), étant donné que la mise en place de cette conduite communicative se manifeste, en principe, dans le milieu familial. L'organisation linguistique de ces *home-signs* amorcée chez le tout petit enfant sera désignée par la suite au moyen de l'expression *language-like systems.*

Yau (1992, p. 88) propose une typologie des *langages gestuels ou langues gestuelles* au moyen de trois catégories. D'abord, il désigne par *langue des signes de grande diffusion* les langues utilisées par des communautés importantes de Sourds (comme LIBRAS ou LSF[5]). Ensuite, *les langues gestuelles de petites communautés* sont utilisées par un nombre réduit de personnes sourdes, quelques dizaines, vivant en collectivité. Enfin, *les systèmes gestuels créés par des adultes sourds isolés – les langues des signes spontanées* – utilisées par des personnes sourdes atteintes de surdité profonde de naissance vivant au sein de communauté entendantes. À partir de

cette typologie, une question se pose: sachant que ces langues se réalisent par le même canal visuo-moteur, quels sont les rapprochements et/ou dissimilitudes qualitatifs et quantitatifs entre chaque système?

Corder (1978), dans le but d'élucider les processus d'acquisition d'une deuxième langue, notamment les 'interlangues' des apprenants, nous propose un modèle théorique dans lequel il explicite les propriétés de différents 'registres réduits' des langues (simples codes). Il nous semble possible d'étendre ce modèle aux systèmes langagiers créés par les sourds vivant sans contact avec une communauté sourde.

Ce qu'il qualifie de 'registres réduits' sont des modèles langagiers qui représentent "des systèmes ou bien des stades intermédiaires approximatifs fossilisés du processus de complexité d'une langue donnée qui a été institutionnalisée" (CORDER, 1978, p. 4). C'est le cas, par exemple, de la langue des petits enfants ou *baby-talk* et celle parlée par des étrangers ou *foreign-talk* (FERGUSON, 1964 1971, cité dans Corder 1978, p. 1). Ces registres sont censés émerger à partir de "systèmes linguistiques beaucoup plus complexes" caractérisés par des "langues cibles spécifiques."Pour illustrer cette affirmation, un enfant en possession de toutes les règles formelles et fonctionnelles de la langue de ses parents peut retenir dans son registre langagier des règles plus basiques acquises préalablement dans son développement ontogénétique (JAKOBSON, 1968 p. 4). Ces règles plus basiques, peuvent émerger dans le discours de l'enfant lorsque celui-ci, par exemple, se met à imiter un jeune frère ou sœur dans le but de parler comme eux. À ce moment, l'enfant fait alors appel à un registre langagier plus simple que celui dont il dispose.

Selon Corder, différents systèmes langagiers simples (les pidgins, les 'interlangues' des apprenants d'une deuxième langue et les deux autres cités précédemment) semblent posséder de fortes ressemblances structurales à savoir : un éventuel système morphologique, un ordre des mots plus ou moins fixe, un système sommaire de pronoms personnels, un nombre restreint de mots possédant une fonction grammaticale, une absence totale ou un usage limité de la copule. Ce modèle théorique de Corder s'avère tout aussi adapté aux langues des signes, lorsqu'il envisage une hypothèse alternative dans laquelle le processus décrit ci-dessus s'inverse complètement. Il postule donc que les systèmes linguistiques standard peuvent être considérés comme les formes complexes des systèmes linguistiques basiques ou simples.

La proposition d'un axe sémiogénétique entre les différents registres des langues des signes ne fait que confirmer cette hypothèse. Les langues des signes standard sont ainsi des systèmes linguistiques complexes, qui ont évolué grâce à plusieurs facteurs (institutionnalisation, accroissement du nombre de locuteurs utilisant

le même code) au moyen d'un processus de complexité. Selon Corder, ce processus est le plus plausible pour expliquer le phénomène des pidgins, des 'interlangues' et d'autres registres réduits. Par ce propos, Corder n'envisage pas l'existence de règles universelles de complexité des langues, mais au contraire, il voit les règles de complexité comme étant des traits distinctifs qui spécifient les langues et les différencient les unes des autres. C'est exactement le cas pour les langues des signes. Plus une langue des signes est stabilisée, plus elle présentera des traits distinctifs par rapport aux autres. Nous reviendrons sur ce point ultérieurement dans cet article.

Les systèmes langagiers gestuels créés par des individus sourds vivant sans contact avec une communauté sourde semblent constituer la base initiale pour l'édification de ce processus. Ainsi, nous proposons désormais de désigner ces systèmes, en nous situant par rapport à ce modèle, comme des Langues des Signes Primaires (ou LSP). Le terme « primaire » étant utilisé dans le sens d'élémentaire.

Corpus et méthodologie de travail

Dans le cadre de cet article l'analyse présentée proviennent d'une étude de DEA (FUSELLIER-SOUZA, 1999) dans laquelle une analyse descriptive et globale du lexique et des échanges interactionnels de la langue des signes primaire d'un locuteur sourd brésilien en interaction avec son frère entendant (Mano) a été réalisée. Actuellement nous travaillons sur des données vidéos[6] recueillies auprès de deux autres informateurs sourds adultes locuteurs de LSP vivant au Brésil. Nous envisageons ainsi réaliser une analyse descriptive et constrastive de trois LSP dans le cadre de notre thèse de doctorat (soutenance prévue septembre, 2004). Nous présentons ci-dessous une brève biographie de nos trois informateurs :

Tableau 1

Informateur	JO	AM	IV
Sexe	Masculin	féminin	Masculin
Age	26 ans	20 ans	53 ans
Scolarisé spécialisée	Non	Non	Non
Degré de surdité	profond	profond	Profond
Interlocuteur privilégié	Un frère	Deux soeurs	Son épouse
Insertion professionnelle	Oui – Travaille dans une pizzeria	Non – Cependant, très active à la maison	Oui – Vendeur de jus de fruits

Dans le cadre de cet article nos analyses se basent essentiellement sur la LSP pratiquée par l'informateur Jo.

Précisions biographie de Jo

Jo est né sourd profond dans l'état de Paraíba au Nord-Est du Brésil. Il est issu d'une famille nombreuse et humble, composée de ses parents et de sept frères et sœurs. Pour des raisons économiques et géographiques, Jo n'a fréquenté que quelques mois une petite école primaire de la campagne, sans aucun support spécialisé ni adapté à son problème auditif. Durant toute la période de l'enfance et de l'adolescence, Jo a dû travailler tôt pour aider sa famille. Il a acquis diverses connaissances pratiques liées dans un premier temps à sa vie rurale. Depuis six ans, Jo vit et travaille dans la capitale du pays, Brasilia, auprès d'un de ses frères. Dès son arrivée dans cette ville, Jo a travaillé dans le secteur de la distribution et de la vente de fruits et légumes. Jo a toujours communiqué par gestes. Sa famille n'a jamais interdit sa production gestuelle. Ainsi, Jo a été amené à créer des signes gestuels pour représenter des notions de la vie quotidienne. Actuellement, Mano et Jo habitent ensemble et travaillent dans la même entreprise de fabrication de pizzas.

Cadre méthodologique de recueil des données auprès de Jo et Mano

Le recueil des données a été réalisé sur deux séances de 40 minutes (en décembre 1998), à l'aide d'une seule caméra vidéo VHS-C. Dans les enregistrements, les deux informateurs sont présents. Ceci nous a permis de mieux comprendre la langue de signes primaire en question sur le plan discursif et interactionnel. Les consignes ont été exposées d'abord oralement pour le frère, ensuite Mano assurait la traduction de ce que je demandais à Jo. Cette procédure nous est apparue plus susceptible d'éviter toute influence des signes conventionalisés de l'enquêtrice. Du fait du peu de temps disponible pour les enregistrements et de notre intention de recueillir le plus grand nombre de signes produits par Jo, nous avons décidé de travailler sur les récits de vie. Nous avons choisi cette procédure dans le but de recueillir les gestes les plus établis et partagés entre les deux locuteurs et de voir la capacité de Jo à raconter des événements passés.

Analyse des données

Nous proposons d'analyser ici quelques aspects structuraux de la langue en question. Tout d'abord, nous présenterons quelques données relatives à l'organisation morphologique de cette langue. Ensuite nous dégagerons quelques principes formels de cette langue, illustrés par des exemples de notre corpus : à savoir, la disposition syntaxique des signes dans la chaîne discursive, la construction de repères temporels et aspectuels et l'utilisation fonctionnelle des pointages. Pour finir, nous aborderons la question de l'intégration sociale et de la dimension pragmatique dans le développement et l'expansion langagière.

La structure interne du signe gestuel

L'organisation morphologique du signe gestuel de Jo s'établit autour de cinq paramètres de formation, qui sont attestés également dans l'élaboration du lexique de toutes les langues des signes communautaires. Ces cinq paramètres sont: la configuration, le mouvement, l'orientation, l'emplacement et la mimique faciale, eux-mêmes associés aux mouvements de la tête et du corps. À la suite d'une analyse descriptive détaillée des paramètres de formation du lexique de Jo et de son interlocuteur entendant principal Mano, nous avons pu dégager quelques principes d'organisation d'un de ces paramètres : la configuration de la main.

Jo, par exemple, a utilisé trente formes différentes de configurations. Ce nombre de configurations est bien inférieur au nombre de configurations attesté dans une langue des signes communautaire (pour la LSF, on compte environ 60 formes de mains utilisées). Nous tenons à souligner que notre informateur ne connaissait pas l'existence des formes des mains de l'alphabet manuel (ou dactylologie). Nous avons observé que les configurations utilisées par Jo étaient considérablement proches de celles utilisées par les sourds "isolés" étudiés par Yau.

Cette observation nous incite à penser que malgré le fait que ces locuteurs sourds proviennent de différents environnements socio-culturels, la similitude des formes utilisées démontre l'existence de contraintes dues à la physiologie humaine dans l'usage des doigts de la main. En effet, lors de la production d'un geste, les individus sourds semblent choisir, parmi les traits les plus saillants de l'entité à représenter, ceux qui s'avèrent être les plus faciles à réaliser à l'aide des mains. De ce fait, une corrélation émerge entre les traits plus faciles à exécuter articulatoirement et les indices plus saillants perceptivement.

Syntaxe de l'énoncé: les lois de l'iconicité

Dans la production gestuelle de notre informateur, nous avons observé que l'ordre des signes suit la succession des éléments de l'événement réel. La ressemblance entre forme et référent présente dans la formation des signes gestuels, sera également attestée dans l'ordre des signes de la chaîne gestuelle lors de la construction des énoncés descriptifs/narratifs.

Les relations entre les entités stables et les événements actifs, ainsi que les relations causales entre les événements enchaînés seront manifestées à travers une organisation logique des paramètres opposés et complémentaires ce que Yau (1992, p. 146) appelle "le paradigme de coordination." L'ordre le plus neutre dans une langue des signes primaire sera ainsi manifesté par les relations suivantes: localisant/ localisé - contenant/contenu - stable/déplaçable - déjà-là/nouveau. Dans la construction des énoncés discursifs dans la LSP de Jo l'ordre iconique le plus neutre cité ci-dessus a été attesté dans ses énoncés (exemples figure 1 et 2 ci-dessous).

Récit : « L'accident » dans Fusellier-Souza (1999)

Légitimation de l'ordre iconique réel			
Opéré avant opérateur : vélo + choque Le vélo s'est écrasé. (L'accident)			
R :	*interlocuteur*	*interlocuteur C*	*vers mvt int. C*
CF	*mvt de rotation des bras – "vélo" - "faire du vélo"*	*MG point. indexation d'un référent*	*MD: ici Sib, MG: Mvt 1x vers le locatif*
MF/MT	*assertive*	*assertive, nez froncé (appréciation)*	*:explosion des lèvres [pa], nez froncé (appréciation)*
Interp	un vélo	là-bas	*"Il y a eu un accident avec ce vélo"*

Figure 1

Localisant avant localisé : route + voiture				
Il y avait une voiture sur la route. (Les coups de feu)				
R	*vers le mouv. de la main*	*interl. B*	*interl. B*	*interl. B*
CF	*MG: mvt horizontal répété vers la droite*	*pointage vers l'avant*	*Conf : point fermé + mvt des mains simultanées vertical répété*	*2M : pointage vers l'avant; MVT horizontal répété 2 fois*
MF/MT	*assertive*	*tête levée vers le haut*	*assertive*	*assertive*
Interp	*Il y avait la rue...*	*Activation de la localisation de la rue (voir frag. suivant)*	*Signe de "voiture" (voir frag. suivant)*	*Cette rue où passaient les voitures*

Figure 1

La référence temporelle

Dans la LSP étudiée, les notions de *présent, passé et futur* étaient exprimées par des stratégies tout à fait originales. L'utilisation de l'espace s'avère déterminante dans la conceptualisation de ces notions. Voici quelques marques temporelles reconnues dans la langue de notre informateur:

Tableau 2

Notions temporelles	Marqueurs gestuels chez Jo
Présent - ici - maintenant	*le corps du locuteur - index pointé vers le sol*
Passé - avant	*Mouvement de la main en arrière ou mouvement circulaire des poignets et des mains répété 5 fois en arrière*
Futur - avenir - après	*Mouvement vers l'avant ou mouvement circulaire des poignets et des mains répété 4 fois en avant*
Année	*mouvement circulaire indiquant la totalité des 12 mois - référence à un calendrier*
Demain	*Signe [DORMIR] réalisé avec une seule main léger mouvement de la main 1 fois près du visage: « tu dors une nuit et c'est demain »*
Dans deux/ trois/ quatre...jours	*même stratégie que pour la notion de demain mouvement répété de la main près du visage: 2 fois: « dans deux jours »; 3 fois: « dans trois jours », 4 fois: « dans quatre jours ».*

Les marques aspectuelles se manifestent par le même procédé dans les langues des signes communautaires. Dans ces dernières, les relations aspectuelles dans les activités discursives et narratives se réalisent au moyen de la durée, du nombre, de la répétition du mouvement dans la chaîne gestuelle ainsi que de la mimique faciale. Notre informateur fait également appel aux opérations de transferts (CUXAC, 1996) ainsi qu'aux différents rythmes de mouvements corporels pour rendre compte des indices aspectuels dans son discours. Lorsque notre informateur raconte un événement, la nature même des mouvements et de la mimique faciale indique l'aspect présent dans les procès. En effet, lors des activités narratives, les actions sont toujours présentées dans leur accomplissement.

Un constat récurrent de nos analyses est la présence presque systématique dans le discours de Jo de la marque de l'accompli, présente dans les langues des signes communautaires comme la LSF et la LIBRAS. Le signe utilisé par Jo se réalise par un écartement horizontal des deux mains lorsqu'un procès a été accompli. Par exemple :

Récit d'images - Fusellier-Souza (1999, p.79)

scènes contenant des descriptions des images

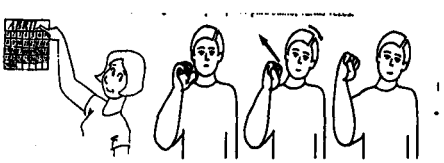
Image : une assiette qui tombe d'une table

TF: transfert de la forme d'une table	*MD: spécification d'une assiette MG: spécification d'une cuillère Mouv. action de manger*	*MG: assiette Mouv. : tomber, chuter*	*Mouv. de la MG vers le bas MF: explosion des lèvres synchronisées avec le mouv.*	*mouv. latéral des mains : spécifiant les morceaux d'assiette étalés par terre. Marque aspectuelle : [FIN]*

Figure 1

Nous avons observé (FUSELLIER-SOUZA, 2002) suite une analyse récente de la LSP pratiquée par l'informateur 'Iv' que la création de références temporelles liée au temps calendaire dans sa langue semble obéir à des mécanismes conceptuels et linguistiques analogues à ceux que l'on trouve dans d'autres langues des signes. Dans la LSP de 'Iv', les signes désignant les mois de juin et de septembre ainsi que le signe de dimanche ont été créés à partir de stratégies présentes également dans des langues des signes standardisées.

Juin	*Danser la « QUADRILHA » danse typique des fêtes de St Jean pendant le mois de juin.*
Septembre	*Transfert personnel d'un soldat du défilé du 07 septembre : fête nationale brésilienne*
Dimanche	*Signe de la croix*



On trouve en LSF et en LIBRAS, des signes standards qui ont été motivés à partir d'un événement (historique, religieux ou environnemental) lié à la période de l'année en question. Voici quelques exemples :

LIBRAS

Avril - *Le signe (main dominante réalisant un mouvement droit partant du cou vers l'avant) fait référence à la date du 21 avril quand un martyr de la révolution pour l'indépendance du Brésil fut pendu.*

LSF

Septembre - *signe standard [RAISIN] faisant référence aux vendanges réalisées pendant le mois de septembre dans toute la France.*

Figure 4

L'utilisation du pointage: marqueur principal de la référence spatiale dans le discours

Nous avons observé que les pointages possèdent également une spécificité structurante dans l'organisation discursive de la langue des signes primaire de notre informateur. Un calcul estimatif de l'utilisation des pointages a été réalisé sur la totalité des données dans notre étude[1]. Nous avons ainsi identifié près de 500 pointages. Jo exploite quatre fonctions habituellement dévolues aux pointages dans les langues des signes communautaires, à savoir, les pointages indicateurs de personnes, les pointages annonçant la construction d'une référence à venir, les pointages anaphoriques et les pointages modalo-énonciatifs (FRIEDMAN, 1975 pour l'ASL; CUXAC, 1996 pour la LSF), alors que son interlocuteur principal entendant n'utilise les pointages que comme déictiques personnels. Dans le cadre de notre thèse de doctorat, une analyse détaillée l'usage du pointage (thème abordé récemment dans le cadre des journées d'étude de l'Université de Lille - cf. FUSELLIER-SOUZA, 2003) est prévue afin d'affiner le rôle fonctionnels et formels du pointage associé à la directionnalité du regard.

Développement et expansion langagière: l'importance de l'intégration sociale et de la dimension pragmatique et interactionnelle

L'authenticité et la richesse de la production gestuelle de notre informateur sourd se manifestent principalement dans les activités narratives et discursives placées dans une situation de communication. En effet, plusieurs marques établies

par une approche linguistique de l'interaction humaine sont présentes dans les échanges gestuels entre les deux informateurs. Dans les enregistrements de récits de vie relatés par Jo en interaction avec son frère, nous avons pu trouver maints exemples qui dévoilent l'usage pragmatique et fonctionnel de sa langue des signes primaire. Par exemple, lorsque Jo entre dans une activité de récit, son interlocuteur produit diverses expressions du visage, ainsi que des mouvements corporels phatiques marquant sa présence dans l'interaction.

Le regard se révèle comme étant le principal régulateur de l'interaction. En effet, lorsque l'un des deux interlocuteurs ne dirige plus son regard vers l'autre, il signale par-là une situation d'échec provisoire de la communication. L'autre met alors en place des procédés de "recaptation" du regard pour rétablir la conversation. Ces procédés se réalisent au moyen d'un signe d'appel touchant directement l'interlocuteur (figure 4).

Récit : « les coups de feu » dans Fusellier-Souza (1999)

Fg: 12z	*R: espace neutre* *CF: neutre* *MF/ MT : hochements négatifs de la tête, lèvres serrées proéminentes* *Interp: "c'est pas possible!! "*		*R: interlocuteur A* *CF: MD: signe de toucher: appel* *MF/ MT : sourire, tête penchée vers le bas* *Interp: "Jo, attends... "*
Fg: 13a	*R: espace neutre* *CF: MD: pointage vers interlocuteur B* *MF/ MT : hochements négatifs de la tête ,* *Interp:* Toi Début de l'énoncé		*R: interlocuteur A* *CF: MD: doigts écartés en direction de la bouche* *MF/ MT : sourire* *Interp: "Tu parles... "*
Fg: 13b	*R: espace neutre - TP: locuteur B -* *CF: MD: pointage vers interlocuteur B* *MF/ MT : "appréciative" jugement négatif du comportement du locuteur A* *Interp:* Toi		*R: interlocuteur A* *CF: MD: signe de toucher: appel à l'attention* *MF/ MT : sourire, tête penchée vers le haut* *Interp: "Jo, attends "*
Fg: 13c	*R: espace neutre - TP: locuteur B -* *CF: MD: "dire"* *MF/ MT : "appréciative" jugement négatif du comportement du locuteur A* *Interp:* Tu dis...		*signe précédent* X
Fg: 13d	*R: espace neutre - TP: locuteur B -* *CF: MD: pointage vers interlocuteur A* *MF/ MT : "appréciative" jugement négatif* *Interp: "Toi, tu dis n'importe quoi... "* Fin de l'énoncé		*signe précédent* X

Figure 5

Analysant plus en détail cette interaction, nous avons pu observer que Jo utilise de façon pertinente des marques fonctionnelles par ailleurs présentes dans les langues des signes communautaires. Ainsi, il était capable:

a) de reformuler et d'argumenter lorsque son frère ne comprenait pas son discours. Les reformulations se signalent principalement au moyen de reprise des signes réalisés auparavant et de marques non-manuelles, telles que la mimique faciale et les mouvements corporels.
b) de juger son propre discours au moyen de signes manuels et d'expressions du visage appréciatifs ou dépréciatifs, qui interviennent comme marqueurs évaluatifs.

Le savoir partagé s'avère une composante importante dans la compréhension contextuelle du message. Nous avons constaté que lorsque l'informateur sourd racontait un événement vécu par lui et son frère entendant, ce dernier était capable de suivre son discours sans grande difficulté, pouvant même faire des remarques sur les faits relatés.

Au fur et à mesure que le locuteur sourd reformule son discours, les mimiques faciales, les différentes postures de son corps et la position de sa tête s'accentuent. Dans plusieurs parties de notre corpus nous avons attesté par exemple : une légère inclinaison de la tête, accompagnée de petits hochements assertifs à valeur métadiscursive explicative. La pertinence de cette inclinaison de la tête accompagnée de petits hochements assertifs s'avère une procédure opérationnelle lors de la reformulation du message. Chez notre informateur, qui possède une capacité notable à reformuler ses pensées, la mimique faciale ainsi que les mouvements corporels ont une fonction structurante dans la cohérence discursive.

Processus cognitifs de l'émergence d'une LSP

Lorsqu'un un enfant naît sourd profond dans d'une famille entendante, il est, au départ, privé d'un apprentissage naturel de la langue orale des parents. De ce fait, il ne bénéficie d'aucun input linguistique-oral extérieur. Néanmoins, possédant toutes les facultés cognitives normales[1], l'enfant manifestera, à l'age de l'acquisition d'une langue, le besoin de communiquer avec ses proches. Ce désir est déclenché par l'apparition de la fonction sémiotique. Dans la théorie de Piaget, c'est à la fin de la période sensori-motrice, entre un an et demi et deux ans, que cette fonction génératrice de la représentation apparaît et s'avère fondamentale pour l'évolution des activités cognitives et langagières ultérieures. La fonction sémiotique se manifeste par un ensemble de conduites, qui comprend l'évocation représentative de quelque chose (un signifié quelconque: un objet ou un événement passé) au moyen d'un signifiant différencié (gestes symboliques, image mentale, langage).

Concernant le développement du langage, nous pouvons envisager trois cas de figure. D'abord, il y a les enfants sourds issus de parents sourds, qui acquièrent naturellement la langue des signes dans le même espace de temps que les enfants entendants acquièrent la langue orale (KLIMA E.; BELLUGI U. 1979; NEWPORT; MEIER, 1985). Ensuite, les enfants sourds issus de familles entendantes, qui acquièrent la langue orale des parents tardivement dans leur développement langagier. Ceci est dû au fait que l'enfant est placé dans un environnement non naturel et mécanique d'acquisition. Ces enfants sourds, ne pouvant pas accéder naturellement au langage, sont amenés, en s'appuyant sur la fonction sémiotique et le désir de « dire », à créer des signes gestuels pour représenter leurs pensées. Ce cas de figure diffère donc des deux premiers, car il ne s'agit plus d'une conduite d'acquisition mais d'une création de langage.

À partir de ces constats, une question se pose : quels sont les facteurs internes et externes qui favorisent la naissance de cette activité créatrice? D'un point de vue interne, il semble que les activités cognitives développées dans la période du jeu symbolique contribuent potentiellement au déclenchement des mécanismes de création. À ce stade, l'enfant dispose d'un secteur d'activité à partir duquel il est capable de transformer le réel par "assimilation plus ou moins pure aux besoins du moi" (PIAGET, 1966, p. 44). Toujours, selon Piaget, cette assimilation, devenant de plus en plus systématique, se traduit par une utilisation particulière de la fonction sémiotique, à savoir celle de la « construction de symboles à volonté », dans le but d'exprimer tout ce qui, dans l'expérience vécue ne saurait être assimilé que par le langage transmis en des formes toutes faites. L'enfant dispose ainsi d'un moyen d'expression propre caractérisé par « un langage symbolique construit par le moi et modifiable au gré des besoins ». D'un point de vue externe, le désir social de communiquer avec autrui déclenchera chez l'enfant sourd une intention sémiotique propre au langage humain. À partir de cette intention première, l'enfant commencera naturellement à s'exprimer au moyen de gestes. Ceux-ci sont issus d'un ancrage perceptivo-pratique de l'expérience et le processus de création de signes gestuels sera basé sur l'iconicité définie dans les termes de Cuxac (1997) comme étant, « un continuum d'un rapport entre l'appréhension pratique et perceptive d'expériences réelles et leur transposition dans un système symbolique ».

Plusieurs autres auteurs (Goldin-Meadow, Yau) partagent l'idée selon laquelle l'iconicité s'avère un dispositif déclencheur de la création gestuelle par des individus sourds. Goldin-Meadow (1993) évoque deux facteurs qui contribuent à cette création. D'abord, la ressemblance existante entre le signe et le référent, ensuite le canal visuo-moteur du langage gestuel, qui permet la représentation iconique des objets et des

événements du monde réel. Cuxac (1997b, p. 22) propose donc une théorie dans laquelle il postule que l'organisation conceptuelle des mécanismes mentaux chez ces individus sourds passe par "un processus d'iconicisation de l'expérience, s'intégrant dans une intention sémiotique - construire du sens pour et avec autrui - visant à rendre compte d'une expérience réelle ou imaginaire perceptivo-pratique."

L'iconicité, présente dans ces unités gestuelles, possédant un rôle de signifiant différencié, fait référence à la représentation générale des différentes notions (objet, événement, schème conceptuel) du monde réel. Ainsi, lorsqu'il ne s'agit plus d'acquisition naturelle mais d'une création gestuelle spontanée, le processus d'iconicisation de la référence est mis en place comme étant une stratégie efficace dans la catégorisation du monde extérieur.

La similitude des formes établies par ces individus dès le début de leurs créations lexicales nous amène à réfléchir sur l'existence possible de stabilisations conceptuelles avant la production gestuelle dans une structure linguistique. Grâce à la fonction sémiotique, la relation entre le référent réel et l'image stabilisée dans l'esprit sera organisée à travers un miroir cognitif, dans lequel l'individu va être capable de généraliser la forme appréhendée d'une entité particulière du monde réel et de la transformer en concept adéquat pour désigner toutes les formes ressemblant à cette entité. Ainsi, l'enfant sourd sera le principal maître d'œuvre de son propre système linguistique. Celui-ci évoluera vers une structure linguistique gestuelle et deviendra partagé à condition que l'interlocuteur entendant s'en saisisse et les réutilise lors des échanges communicatifs. Dans le cas contraire, si l'adulte ne répond pas aux sollicitations langagières de l'enfant, celui-ci arrête le processus créatif.

L'ontogenèse de la création gestuelle: expansion des LSP dans les étapes du développement de l'enfant sourd

Plusieurs facteurs sont déterminants dans la mise en place d'un système langagier gestuel. Le cadre familial, affectif et social dans lequel l'enfant est inséré sera décisif pour le développement du processus créatif de signes gestuels vers une structure linguistique. Dans tous les foyers avec un enfant atteint de surdité profonde, on observe la présence naturelle d'un système élémentaire de communication gestuelle mis en place par l'enfant et ses proches. Un système gestuel peut s'établir efficacement dans leur communication, lorsque les parents, se préoccupant du développement cognitif de l'enfant et ne considérant pas la surdité comme un handicap insurmontable, commencent à utiliser, de façon spontanée et régulière, leur gestualité co-verbale associées aux gestes créés par

l'enfant. La communication gestuelle de l'enfant se met donc en place au moyen d'un *idiolecte*, unique en son genre, puisque l'enfant placé dans une situation d'interaction va créer, sans input linguistique (audio-oral) sa propre façon d'exprimer ses pensées. Au fur et à mesure que l'enfant produit des gestes, son système gestuel passera par différentes étapes de développement. L'évolution des signes créés et utilisés quotidiennement aboutira à un système gestuel linguistiquement organisé, possédant plusieurs fonctions présentes dans le langage des enfants entendants ou bien dans la langue des signes des enfants sourds nés de parents sourds, comme l'a démontré Goldin-Meadow (1991). À partir du contact entre le système gestuel des enfants avec la gestuelle co-verbale produite par les familiers, un code commun se stabilise donnant naissance à un *familiolecte* qui sera la base d'une langue des signes primaire. Le développement et l'expansion lexicale de celle-ci dépendront de l'intensité de la relation entre l'enfant sourd et son entourage.

La communication au moyen de ce système s'instaure au départ généralement dans la relation entre l'enfant sourd et la mère. Toutefois, au fur et à mesure que l'enfant grandit et se développe cognitivement et socialement, il semble qu'une relation plus intime avec un des membres de la famille se met en place. Dans la plupart des cas, on observe que ce membre est soit un frère, soit une sœur, soit une personne ayant une légère différence d'âge avec le jeune sourd (FUSELIER-SOUZA, 1999). Cette relation est également attestée dans le cas de jeunes sourds parlant une langue des signes communautaires, au sein de familles entendantes. Dans son autobiographie *Le Cri de la mouette*, 1993, l'actrice sourde Emmanuelle Laborit affirme l'existence d'une relation particulière entre elle et sa sœur entendante Marie :

> Marie va devenir plus que ma sœur, ma confidente privilégiée, mon interprète. Peu à peu, la relation particulière que j'avais avec ma mère va se transférer sur elle. (LABORIT, 1993,p. 76).
>
> Marie est devenue mon alter ego, ma référence, ma complice. Elle apprend tout à une vitesse vertigineuse. Elle signe avec une énergie incroyable pour ses petites mains. Elle parle avec autant de facilité. Marie petit génie de cinq ans, mon amour de sœur, ma béquille! (LABORIT, 1993, p. 95)

Nous émettons alors l'hypothèse selon laquelle, à partir du contact entre le jeune sourd et son interlocuteur privilégié, des nouveaux aspects linguistiques et grammaticaux seront développés et stabilisés graduellement dans la structure de

la langue primaire des signes. En devenant adulte, les sujets de conversation de l'individu sourd commencent à varier au fur et à mesure qu'il rencontre de nouveaux interlocuteurs. Face aux différentes situations, il prend conscience des difficultés dans la compréhension d'autrui et se sent responsable dans la tâche de faciliter le décodage de ses gestes à ses interlocuteurs. Un tel effort de la part du créateur des gestes est possible grâce à la maturation de ses capacités cognitives lui permettant de se dégager des situations concrètes et de situer le réel dans un ensemble de transformations possibles. Un enfant sourd peut toujours compter sur l'effort et la patience de ses proches pour interpréter les gestes qu'il crée, même si la signification de ceux-ci n'est pas très claire, tandis que des adultes sourds, conscients de leur responsabilité au sujet de la bonne interprétation de leur discours vis-à-vis de leurs interlocuteurs seront amenés à créer des signes de façon plus complexe, à partir d'enchaînements gestuels plus élaborés que ceux d'un enfant.

Rapports entre les LSP et les langues des signes communautaires: proposition d'un axe sémiogénétique

Les études sur la création d'une langue des signes primaire démontrent que des individus sourds vivant dans différents environnements culturels utilisent le même procédé cognitif lors de la création des signes gestuels. Nous constatons que les formes signifiantes des signes renvoyant aux mêmes référents stables sont fortement semblables d'un individu sourd à l'autre (CUXAC, 1998; FUSELLIER-SOUZA, 1999). Cette ressemblance s'explique par l'activation du processus d'iconicisation de l'expérience fondé principalement sur l'appréhension et la reprise de formes saillantes, la description de contours de formes et de tailles et la reprise iconique de scènes (actants et déplacements) au moyen d'une gestualité corporelle spatialisée. C'est grâce à ce même processus que deux sourds de communautés linguistiques différentes peuvent entamer un échange langagier efficace, sans connaissance préalable de la langue des signes de l'autre. (MONTEILLARD, 2001)

Le caractère général de ce processus d'iconicisation, ainsi que la similitude iconique des formes appréhendées confirment bien que les individus sourds vivant exclusivement en milieu entendant reproduisent dans leur micro-univers familial les premiers stades de la constitution des langues des signes. De ce fait, nous pouvons postuler que les différentes langues des signes communautaires pratiquées actuellement par des sourds vivant en communauté ont eu comme point de départ des situations de communications similaires à celles observées chez les sourds vivant en entourage entendant.

Goldin-Meadow (1991) signale que dans la production gestuelle des enfants sourds apparaît déjà l'amorce d'une structure linguistique à différents niveaux fonctionnels : lexical, morphologique et syntaxique. Néanmoins, les gestes des enfants forment un système moins complexe que celui d'une langue des signes communautaire. Selon cet auteur, une langue de signes comme l'ASL se révèle beaucoup plus structurée, étant donné son histoire évolutive et le nombre de locuteurs qui la pratiquent. En effet, pour qu'une langue des signes s'organise avec des structures linguistiques complexes, il est nécessaire que cette langue soit transmise d'une génération à une autre. Ce n'est pas le cas des systèmes langagiers de signes gestuels créés par des enfants sourds issus de familles entendantes. Dans le même ordre de raisonnement, Yau propose l'idée d'une nature évolutive des langues primaires de signes en postulant que

> La différence entre une langue gestuelle spontanée et une LS[2] conventionnelle est comparable, toute proportion gardée, à celle qu'il y a entre une LO[3] d'enfant et une LO d'adulte (YAU, 1992, p. 78).

Si nous essayons de comprendre les origines des langues des signes actuelles, nous pouvons supposer qu'au départ, le contact entre les différents idiolectes des sourds "isolés"amenés à habiter en milieu urbain, a donné naissance à une sorte de dialecte compréhensible entre les locuteurs sourds. Grâce au processus d'iconicisation de l'expérience, lors des premières rencontres, ces locuteurs ne rencontraient pas de grands obstacles pour comprendre ainsi que pour se faire comprendre par leurs interlocuteurs. Il faut souligner que, malgré la facilité de communication existante au départ, une fois que le code s'est stabilisé au sein de chaque communauté, la création de nouveaux signes ainsi que l'évolution de la structure grammaticale de la langue peuvent avoir des marques distinctives et propres chaque système linguistique. De cette façon, les signes standards à caractère généralisant seront les premiers traits particuliers d'une langue des signes déterminée. L'institutionnalisation des langues des signes à un moment donné de leur histoire ainsi que le regroupement social de sourds adultes (par exemple: au moyen des associations) sont des facteurs déterminants dans l'élargissement du lexique et dans la stabilisation des règles de la langue en question.

À partir du modèle théorique de l'iconicité, Cuxac (1996, 2000) nous propose un axe sémiogénétique pour expliquer la genèse des langues des signes. L'hypothèse de la bifurcation entre visées envisage qu'une subdivision se constitue à partir de l'émergence d'une intentionnalité consciente de la part du locuteur sourd. Celui-ci

énonce son discours au moyen d'une visée iconicisatrice, avec la possibilité de dire en montrant au moyen de structures de grande iconicité (SALLANDRE 2003). Sur le plan de la forme, des points communs émergent entre les structures des langues des signes à visée iconicisatrice et celles des langues des signes primaires. Dans les premières, l'iconicité présente est "exploitée intentionnellement à des fins de vouloir montrer ce qui n'est pas présent" (SALLANDRE, 2003, p. 29) Or nous avons observé que notre informateur possède une certaine maîtrise de sa langue des signes primaire sur des activités discursives, dans lesquelles cette volonté de montrer ce que l'on dit apparaît déjà ébauchée.

Les formes utilisées attestent visiblement un air de famille avec les structures de grande iconicité. Ces formes signifiantes gestuelles sont actionnées lorsque le locuteur sourd veut spécifier un signifié quelconque ou bien lors de descriptions de scènes narratives.

En effet, cette volonté de montrer est présente chez la majorité d'individus sourds lors des échanges discursifs. Ce processus est souvent utilisé lorsque des signes lexicaux n'ont pas encore été stabilisés. Cette situation est attestée principalement dans le cadre éducatif où des élèves sourds ne possèdent pas le même niveau d'une langue des signes conventionnelle, Régina Maria de Souza (1998) nous fourni un exemple illustratif de ce phénomène:

> Havia momentos ricos de criação de textos produzidos pelos alunos entre si, gerados com gestos, falas, pantomimas e/ou sinais, no caso de alunos conhecedores de la LIBRAS. Quando permitido, os alunos eram criativos na geração de recursos expressivos, a partir du desejo de 'contar algo'. O problema era que cada um deles usava, invariavelmente, um « sistema » quase individual de communicação (SOUZA, 1998, p. 22).

Ces élèves sourds, lors des activités de ce type activaient vraisemblablement cette volonté de montrer à partir d'un processus d'iconicisation de l'expérience pratique.

Dans son étude, Yau rend compte de l'émergence de ces structures à un moment donné de l'évolution de la création lexicale en les nommant « séquences lexicales descriptives (ou explicatives),

> celles-ci étant «destinées à désigner les objets et les notions, lorsque le locuteur sourd n'a pas de signe établi pour les représenter ou bien pour faciliter la compréhension d'un étranger (YAU, 1992, p. 177).

Dans le cadre de la théorie de l'iconicité, nous envisageons que ces formes signifiantes soient les premiers agencements de l'opération de transfert[4] au moyen de laquelle le locuteur sourd adulte est dans la possibilité de reproduire une expérience vécue ou imaginée dans l'espace de signation (figure 6):

<table>
<tr><th colspan="2">L'opération de transfert</th></tr>
<tr><td>Transfert de forme et taille</td><td>
Transfert d'une forme ronde

Transfert de petite taille</td></tr>
<tr><td>Transfert de situations</td><td>
Transfert d'un actant se déplaçant autour d'une entité stable.</td></tr>
<tr><td>Transfert de personne</td><td>Reproduction par l'ensemble du corps du locuteur d'une ou plusieurs actions effectuées ou subies par un actant (animé ou inanimé).

Transfert d'un actant en train de manger.</td></tr>
</table>

Figure 6

Pour conclure cette partie, nous considérons que le point d'ancrage théorique sur lequel nous pouvons baser les études sur la création et l'ontogenèse des langues des signes primaires est celui qui tente d'élucider les principes des méta-activités cognitives (GOMBERT, 1996). Cuxac (2000, p. 29) en conclut que "la visée iconicisatrice est alors autant un métalangage qu'un langage qui s'est constitué à partir de l'exploitation consciente de la ressemblance."

Cette exploitation consciente est déjà attestée dans les activités discursives des adultes sourds "isolés." Ceci grâce à la maturité de leurs capacités cognitives. Le terme méta désigne l'ensemble de processus sémiologiques et cognitifs propres à l'être humain. De ce fait, le métalangage doit être considéré comme un produit particulier des activités possibles de cette aptitude au méta. Ainsi, en accordant un rôle prépondérant à la dimension cognitive dans la description du métalinguistique, nous pouvons envisager l'émergence des activités méta-langagières dans les langues primaires des signes. Néanmoins, étant donné l'état embryonnaire concernant la création de ces langues, quelques questions restent en suspens :

a) Comment dégager les étapes de l'ontogenèse des systèmes langagiers mis en place par des individus sourds? Quelles sont les différences qualitatives et quantitatives entre les systèmes langagiers mis en place par les enfants sourds et ceux déjà établis et utilisés par des sourds adultes?
b) À partir de la maturation cognitive des adultes sourds, l'apparition des activités méta-langagières est concevable. Néanmoins, une question demeure: Quand pouvons-nous évoquer l'émergence de contrôles conscients de ces activités de la part du locuteur sourd?

Nous sommes loin d'avoir des réponses à ces questions. Mais nous estimons que le modèle théorique concernant les phases du développement métalinguistique dans les processus d'acquisition d'une langue donnée semble un cadre théorique approprié pour y répondre.

Rôle des facteurs socio-culturels dans la représentation conceptuelle et dans l'expansion du lexique

Le processus d'iconicisation de l'expérience décrit ci-dessus possède un caractère général, attesté par la ressemblance de formes utilisées lors de la création de signes gestuels par des individus sourds. Ainsi, nous pouvons parler d'une dimension universelle concernant les formes signifiées attestées dans la construction linguistique chez ces individus placés dans des milieux socioculturels différents. Bien que l'existence

de cette dimension soit un facteur déterminant dans la formation de ces systèmes linguistiques, une grande partie du lexique gestuel se spécifiera grâce à l'influence de la diversité des formes et des conduites présentes dans chaque milieu socioculturel. Ainsi un consensus se dégage parmi les chercheurs qui ont analysé les langues des signes primaires : malgré le caractère universel des descriptions formelles, les facteurs sociaux et culturels jouent un rôle primordial dans la catégorisation et dans la formation du répertoire de signes créés.

Yau (1992, p. 80) signale que :

> Un environnement socio-culturel est un des préalables à une telle création langagière, les autres étant notre faculté cognitive et des moyens physiques. Alors que les contraintes cognito-perceptives donnent naissance à une syntaxe spontanée qu'on appelle habituellement syntaxe universelle, l'environnement socio-culturel dans lequel vivent les sourds laisse sa marque dans les particularités des lexiques et distinguent ainsi les langues gestuelles les unes des autres.

De même, pour Goldin-Meadow (1991, p. 23),

> although it may be not necessary for a child to be exposed to a language model in order to create a communication system with language-like structure, it may be necessary for that child to experience the human cultural word. It is very likely that, as language evolved, the cultural artifacts that characterize our world evolved with it.[1].

Dans notre étude (FUSELLIER-SOUZA, 1999), l'analyse descriptive des données corrobore ces affirmations.

Dans la production gestuelle de notre informateur, nous avons constaté la présence de signes liés directement aux référents de l'environnement géographique et culturel brésilien. Par exemple, des signes pour désigner les noms de villes, des états du Brésil ou bien des équipes de football. Sa créativité est étonnante pour les signes désignant des fruits et des légumes, et ceci grâce à son expérience pratique, puisque, pendant une grande partie de sa vie, il a travaillé dans la récolte et la vente de fruits et légumes. Un bon exemple est celui du signe créé pour désigner le fruit mangue. Sa représentation du fruit est liée à une expérience environnementale. En effet, étant donné le climat du Brésil, la mangue mûrit naturellement: une bonne

mangue doit avoir un aspect moelleux dès qu'on la touche. Jo représente donc, une mangue de la façon suivante: transfert de forme (ovale) et transfert de son état physique de maturité (moelleux = ferme mais un peu mou) en faisant une analogie entre l'état de la mangue et l'état physique de son avant bras. Notons qu'en LIBRAS il existe un signe qui désigne ce fruit, alors qu'il y en a pas en LSF.

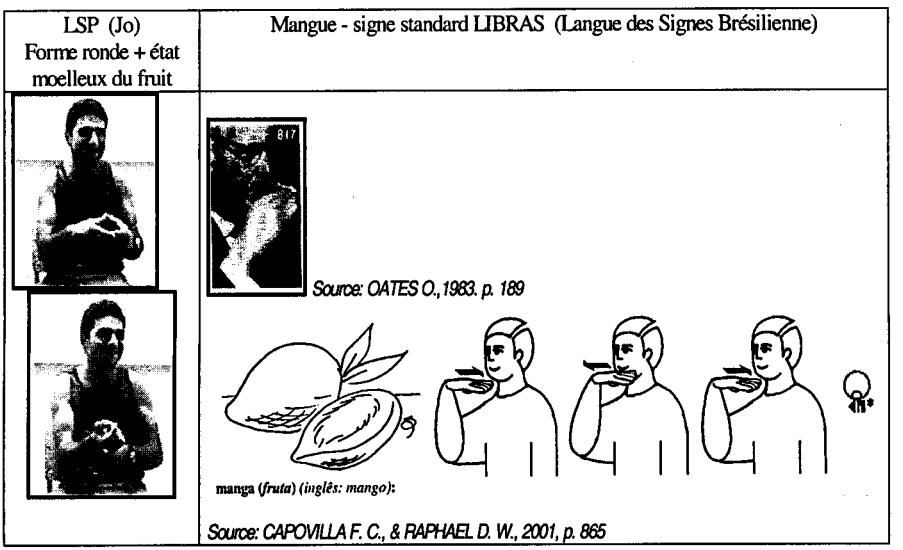


Figure 7

L'analyse de la structure linguistique de ces langues primaires de signes ainsi que des formes créées par les locuteurs de ces langues, nous permet de postuler une relation complémentaire entre ce qui relève de l'universel et ce qui relève du culturel dans la représentation et la catégorisation du monde par les êtres humains.

Conclusion

Á partir de l'analyse de données exposées dans cet article, nous pensons être en mesure d'amorcer quelques réponses aux questions posées au départ. Différentes études ont montré que les mécanismes de création d'une langue des signes primaire se manifestent dans la communication du tout petit enfant sourd avec son environnement entendant. À partir d'une intentionnalité sémiotique première, l'enfant commence naturellement à s'exprimer par gestes. La création de gestes

est déclenchée par un processus cognitif s'ancrant dans l'univers perceptivo-pratique de l'expérience ainsi que du besoin à communiquer. Ainsi, l'organisation conceptuelle est activée par ce qu'on appelle un processus d'iconicisation.

La production gestuelle, stimulée par l'environnement, s'organisera par la suite, dans une structure langagière possédant diverses fonctions présentes dans le langage enfantin (GOLDIN-MEADOW). Néanmoins, dans le développement cognitif de l'individu sourd, nous avons observé qu'il existe un décalage structural entre les systèmes langagiers gestuels mis au point par des enfants sourds et les langues des signes primaires créées par des adultes sourds. Celles-ci semblent englober plusieurs aspects d'un modèle langagier représentant approximativement un des stades du" processus de complexité" (CORDER, 1978) d'une langue institutionnalisée. De ce fait, la mise en place de ces systèmes langagiers primaires nous permet de postuler le point de départ du processus de sémiogénèse des langues des signes actuelles.

L'analyse de nos données nous a permis de dégager certains aspects linguistiques présents dans les langues des signes primaires :

a) D'un point de vue qualitatif, ces langues présentent une organisation morphologique similaire à celle des langues des signes communautaires. Ce qui les différencie, en principe, c'est notamment le nombre réduit de certains paramètres de formation dans les langues des signes primaires.
b) L'organisation syntaxique est gérée par l'iconicité. L'ordre des signes reproduit l'enchaînement des éléments d'un événement réel. Des dispositifs complexes, présents dans les langues des signes communautaires, comme les déplacements des entités par rapport aux locatifs stables et les pointages anaphoriques activés dans l'espace lors des activités discursives, ne sont pas attestés dans la syntaxe de la langue analysée.
c) Nous avons attesté quelques aspects temporels et aspectuels dans la LSP étudiée.
d) L'utilisation des pointages se manifeste sous la forme des quatre fonctions habituellement attestées dans les langues des signes communautaires.
e) Les structures de transferts sont déjà amorcées dans les langues des signes primaires.

Le développement cognitif et linguistique de l'individu sourd dépendra de certains facteurs prépondérants : d'abord, du regard de la société envers l'individu sourd, ensuite de la nature et de l'intensité des échanges communicatifs entre le sourd et son entourage, enfin du niveau d'intégration dans la société. L'étude des différents systèmes gestuels créés par des sourds vivant en milieu entendant, socio-culturellement variables, démontre que dans la formation de leurs langues gestuelles se trouve une dimension universelle associée à une dimension culturelle. Ce constat

peut ouvrir de nouvelles pistes concernant le débat millénaire sur l'universalité linguistique et le relativisme culturel. Pour conclure, la surdité de naissance considérée comme un "puissant analyseur du langage humain" (CUXAC, 2000) et la mise en place d'un processus créatif d'une langue des signes primaire peuvent nous apporter des réponses à quelques réflexions et questionnements sur le fonctionnement cognitif et langagier humain en général.

L'utilisation effective de ces systèmes linguistiques nous conduit à réfléchir sur la spécificité différentielle du langage humain: celle-ci s'enracine dans une prédisposition fondamentale chez l'être humain, l'aptitude au 'méta'. Cette aptitude "consiste à effectuer de manière concomitante un processus de déréférentialisation et de décontextualisation des indices d'une séquence comportementale pour les faire accéder au rang des signes pour autrui, et leur faire signifier jusqu'à l'inverse de leur signification référentielle." (CUXAC, 1997a, p. 22). Ainsi, nous considérons que l'étude détaillée des principes méta-cognitifs et ensuite méta-langagiers se révèle un point d'encrage théorique prometteur dans la tentative de dégager les primitives structurelles, tant au niveau cognitif que linguistique, des langues primaires des signes.

Nous reconnaîtrons que même si nous avons décelé quelques réponses aux questions posées au début de cet article, le travail est à peine esquissé, plusieurs aspects doivent être creusés dans le cadre des recherches futures (FUSELLIER-SOUZA, à paraître). Nous pensons que la mise en place d'études longitudinales, tant en diachronie : processus évolutifs au niveau de l'individu: décalage structural entre les systèmes gestuels des enfants sourds vivant en entourage entendant et les langues des signes primaires des adultes; qu'en synchronie: les étapes du processus de complexité entre les langues des signes; doit permettre la construction d'un modèle adéquat dans l'analyse de ces langues originales.

Notas

1 Nous présentons le terme « isolé » toujours entre guillemets. Ce terme fait référence à des individus sourds isolés des communautés des Sourds, mais ayant un rôle actif dans la société dans laquelle ils vivent. En effet, la création d'une langue des signes primaire sera possible grâce à une notable intégration dans le milieu culturel et à l'intensité des échanges communicatifs avec des interlocuteurs entendants.

2 des systèmes de type langagier

3 pour une bibliographie détaillée de ces auteurs, cf. Kendon, 1996

4 Respectivement: Langue des Signes Brésilienne et Langue des Signes Française

5 Une partie de ces données provient d'un vaste corpus de Langues des Signes Primaires (LSP) réalisé au Brésil en avril 2001 à l'aide du financement du projet LS-COLIN – programme Cognitique – Langage et cognition. http://www. irit.fr/LS-COLIN .

6 Abréviations du système de transcriptions

R: direction du regard vers : l'interlocuteur A – Jo, l'interlocuteur B – Mnl, l'interlocuteur C - l'enquêtrice			
MF: mimique faciale	2M : deux mains ; MG: main gauche ; MD: main droite		
TF: transfert de forme	TT: transfert de taille	TS : transfert de situation	Interp : interprétation
TP: transfert de personne	CF : configurations des mains	MF: mimique faciale	hochems + ou - : hochements positifs ou négatifs de la tête
mouv.: mouvement	MT: mouvements de la tête	Frag : fragment	

7 Sur 1h et 30 min d'enregistrement vidéo, le locuteur sourd a été amené à raconter des récits de vie et à décrire des scènes présentées sur support papier.

8 En termes piagétiens, il n'existe pas un décalage du développement de la période sensori-motrice entre les enfants entendants et les enfants sourds. Ceux-ci, n'ayant pas bénéficié du langage articulé possèdent les *schèmes sensori-moteurs* intacts. (PIAGET. 1966)

9 Langue des Signes

10 Langue orale

11 Pour la définition détaillée de cette opération: cf. Sallandre (2003)

12 Bien qu'il ne soit pas nécessaire à un enfant d'être exposé à un modèle de langue afin de créer un système de communication de type langagier, il est nécessaire que cet enfant ait une expérience du monde culturel humain. Il est fort probable qu'au fur est à mesure qu'une langue évolue, les artefacts culturels qui caractérisent notre monde l'accompagnent dans cette évolution.

Bibliographie

CAPOVILLA F. C.; RAPHAEL D. W. *Dicionário Enciclopédico Ilustrado trilingue de língua de Sinais Brasileira.* 2.ed. Editora da Universidade de São Paulo. Imprensa Oficial do Estado. v. I e II, 2001.

CORDER, S. P. Simple Codes and the source of the second language learner's initial heuristic hypothesis. In: *Studies in second language acquisition.* University of Edinburgh, 1978.

CUXAC, C. Fonctions de l'iconicité. In: *La Psychologie de l'enfant Sourd,* Benoît Virole, Paris: Edilob, 1996.

CUXAC, C. Expressions des relations spatiales et spatialisation des relations sémantiques en Langue des Signes Française. In: FUCHS C.; ROBERT S. (eds): *Diversité des langues et représentation cognitives,* Paris: Ophrys, 1997a, p.150-160.

CUXAC, C. Iconicité et mouvement des signes en Langue des Signes Française. In Actes de la 6ème Ecole d'Été de l'Association pour la Recherche Cognitive (ARC), *Le mouvement - Des Boucles sensori-motrices aux représentations langagières,* 1997b. Paris, p. 205-218.

CUXAC, C. *La Langue des Signes Française (LSF) - Les voies de l'iconicité.* In: Faits de Langues. Paris: Ophrys, 2000, p. 15-16.

CUXAC, C. I. FUSELLIER-SOUZA; MA. SALLANDRE. Iconicité des langues des signes et catégorisations, In *Sémiotiques* n°16, 1999, p. 143-166.

FUSELLIER-SOUZA, I. *Quand les gestes deviennent une proto-langue. Développement du langage chez les personnes sourdes en situation d'isolement.* DEA. Université Paris VIII, 1999.

FUSELLIER-SOUZA, I. Création et développement du langage gestuel chez les personnes sourdes en situation d'isolement . In Actes du Colloque de la *Journée d'Etudes sur la LSF du 19 nov. 1999.* Toulouse: Université du Mirail.

FUSELLIER-SOUZA, I. La création gestuelle des individus sourds isolés: De l'édification conceptuelle et linguistique à la sémiogénèse des langues des signes. Dans *AILE.* n. 15. Encrages. Université de Paris 8, 2001, p. 61-95.

FUSELLIER-SOUZA, I. La construction de références temporelles dans les Langues des Signes Primaires (LSP), pratiquées par des sourds vivant exclusivement en entourage entendant , Actes du Colloque de la *Journée d'Etudes sur la LSF du 19 nov. 2001,* Université du Mirail, Toulouse, 2002, p. 123-139.

FUSELLIER-SOUZA I. Analyse linguistique du couple regard/pointage dans la construction de la référence discursive en Langue des Signes Primaires . *In Silex.* Actes du colloque la linguistique de la LSF: recherches actuelles. Lille, 2003.

FRIEDMAN, L. A. Space, time & person reference in ASL, *Language* v.51, n.4, 1975, p. 940-961.

GOLDIN-MEADOW, S. When does gesture become language? A study of gesture used as a primary communication system by deaf children of hearing parents. In: GIBSON, KATHLEEN RITA INGOLD, TIM (eds), *Tools, language and cognition in human evolution,* Cambridge Univ. Pr, Cambridge: 1991, p. 63-85.

GOLDIN-MEADOW, S. The development of gesture and speech as an integrated system. In: INVERSON, JANA M; GOLDIN-MEADOW, SUZAN (eds): The nature and functions of gesture in children's communication. (New directions for child development, 79) Jossey-Bass, San Francisco: Calif. 1998, p. 29-42

GOLDIN-MEADOW, S. ; C. MYLANDER. Spontaneous sign systems created by deaf children in two cultures, 279-281. In: *Nature* 391: 666, 1998.

GOLDIN-MEADOW, S., MYLANDER, C.; BUTCHER. C. The resilience of combinatorial structure at the word level: Morphology in self-styled gesture systems. *Cognition*, 56, 1995, p. 195-262.

GOMBERT, J. E. Activités métalinguistiques et acquisition d'une langue, *A.I.L.E., 8,* 1996, p. 41-55.

JIROU, G. *Analyse descriptive du parler gestuel de Mbour (Sénégal).* Mémoire de maîtrise de Sciences du Langage. Université Paris VIII, 2000.

KENDON, A. An Agenda for Gesture Studies. In *The Semiotic Review of Books*, v. 7, n. 3, 1996. p. 8-12. Lakehead University, Ontario-Canada.

KLIMA, E. S.; BELLUGI, U. *The sign of language.* Harvard University Press. Mass, 1979.

LABORIT, E. *Le Cri de la mouette.* Paris: Robert Laffont, 1993

LANGACKER, *Foundations of cognitive grammar*, v. 1. Stanford University Press, 1987.

MONTEILLARD, N. La langue des signes internationale. Dans *AILE.* n. 15. Encrages. Université de Paris 8, 2001, p. 97-115.

MOODY Bill. *La Langue des Signes*. Tomes I et II. Seconde édition. Paris: Editions IVT, 1997.

NEWPORT, E. L. ; MEIER, R. P. The acquisition of American Sign Language. In D. I. Slobin (ed), *The cross-linguistic study of language acquisition, v. 1: The data.* New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates Hillsdale, 1985.

OATES, E. *Linguagem das Mãos.* São Paulo: Editora Santuário, 1983.

PIAGET, J. *La psychologie de l'enfant.* Paris: P.U.F., 1966.

REBOUL, A; J. MOESCHLER *La pragmatique aujourd'hui.* Éditions du Seuil, Paris.

SALLANDRE, M-A. *Les unités du discours en Langue des Signes Française. Tentative de catégorisation dans le cadre d'une grammaire de l'iconicité.* Thèse de doctorat. Saint Denis: Université de Paris 8., 2003.

SOUZA, M.R. Que palavra te falta. Linguistica, educação e surdez. Col. Texto e linguagem. São Paulo: Martin Fontes, 1998.

VIGNAUX , G. Catégorisation et schématisation: des arguments au discours. In *Sémantique et cognition - Catégories, prototypes, typicalité.* Paris: CNRS Editions, Collection Sciences du Langage, 1991.

YAU, SC. *Création Gestuelle et début du Langage - Création de langues gestuelles chez les sourds isolés.* Hong Kong: Éditions Langages Croisés, 1992.

Recebido em 10/08/2003
Aprovado em 15/10/2003

Ivani Fusellier-Souza
Université de Paris 8 – UMR 7023[1]
Ivani.fusellier@wanadoo.fr